

Savoir dire « Non ! »

Les besoins de progrès thérapeutique sont bien réels, et pas seulement pour traiter les maladies orphelines. Ainsi, lors des essais évaluant des antibiotiques dans la pneumonie, le taux de guérison n'atteint que 80 ou 90 % environ. De même, le diabète de type 2 reste une source de complications nombreuses, malgré les traitements médicamenteux actuels.

En regard, l'offre des firmes semble fournie. Mais, trop souvent, faute d'une évaluation adéquate, elle ne répond pas correctement aux questions posées.

Parfois même la balance bénéfices-risques des nouveaux médicaments proposés est négative : trop de risques pour un bénéfice hypothétique, voire même trop de risques pour un progrès nul.

Alors, il faut savoir dire « Non ! » ; expliquer au patient que, même si des commissions d'experts n'ont pas osé se prononcer défavorablement, de multiples sources indépendantes dans le monde ont exposé clairement l'état du dossier et recommandé de ne pas utiliser le nouveau médicament.

En pleine campagne de lancement de la *moxifloxacin* (Izilox° - lire pages 565-568) ou des *glitazones* (Actos° - Avandia° lire pages 569-577), il peut être difficile de tenir un discours à contre-courant.

Il est pourtant essentiel de le faire, en expliquant qu'on peut choisir d'autres voies, d'autres solutions, plus prudentes, en bonne et légitime connaissance de cause.

Offrir le meilleur choix au patient c'est aussi savoir dire « Non ! » aux nouveautés qui ne constituent pas de réels progrès.



Gaspard